

Dimanche in Albis

Dans leur tenue rouge-orangée, ils foulent le sable fin, le long d'une mer de carte postale, tandis que les vagues viennent avec fougue lécher la plage baignée de soleil. A entendre cette description, nous pourrions nous croire dans le générique d'Alerte à Malibu...sauf qu'il ne s'agit pas des sauveteurs californiens au physique avantageux...sauf qu'à leur côté, ne trotte pas la plantureuse Pamela Anderson mais que s'avancent, aussi sombres que leurs tenues noires, des djihadistes assassins, le poignard étincelant glissé à la ceinture. Ces hommes en tenue orange sont des chrétiens, des pêcheurs coptes venus chercher du travail sur le territoire libyen. Ce sont nos frères dans la foi, tombés dans les filets des fondamentalistes musulmans. Quelques instants plus tard, la vidéo de l'Etat islamique nous les montre agenouillés dans le sable : derrière chacun d'eux, se tient un tueur qui récite quelques versets coraniques avant de sortir son poignard et d'égorger sa victime avec la froide application du vieux professionnel habitué à la besogne, avec une sauvagerie barbare que l'on n'ose même plus faire subir aux animaux dans nos bons pays d'occident. Ces hommes, ces frères, ces martyrs ont, comme le dit saint Jean dans l'Épître de ce jour, témoigné non seulement avec l'eau mais avec l'eau et le sang : avec l'eau de leur baptême auquel ils sont restés fidèles, dont ils ont jusqu'au bout honoré les promesses - avec le sang de leur martyre qu'a bu le sable libyen.

Un mot, une phrase leur aurait permis d'éviter cette mort ignoble et inhumaine : dire la shahada, ouvrir la bouche pour professer « qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah et que Mahomet est son prophète » et cela aurait suffi : on aurait relevé le nouveau converti, couvert d'embrassades de bienvenue...puis on lui aurait glissé le couteau dans la main afin qu'en signe d'allégeance à sa croyance nouvelle, il mette à mort l'un de ces associationistes, adoreurs de la croix, complices des « croisés » d'occident. Pourtant, pas un ne s'est relevé et s'ils ont ouvert la bouche, ces admirables pêcheurs coptes, c'est uniquement - comme nous le révèlent les experts en lecture labiale - pour murmurer le nom de Jésus. Honneur à eux ! Honneur à ces frères dans la foi qui en 2015 (non il y a quinze siècles), de l'autre côté de la Méditerranée (non à l'autre bout du monde) ont rendu témoignage, par l'eau et par le sang, à Celui qui, le premier a donné sa vie pour nous – à Celui dont la Croix d'Amour et de Gloire ne cesse d'être combattue par ceux qui n'obéissent qu'à une logique de puissance et de soumission.

Jusqu'à présent, les martyrs pouvaient parfois nous sembler lointains : premiers chrétiens de l'Eglise de Rome, missionnaires courageux partis dans les jungles de l'Asie

pour y porter l'Évangile du Christ et y brandir sa Croix – nous les admirions sans doute mais l'éloignement de l'époque ou du lieu installait entre eux et nous une certaine distance...Aujourd'hui, ce n'est plus le cas : ces pêcheurs pourraient être chacun d'entre nous : il ne manque en France ni de plages, ni de poignards, ni de djihadistes pour que le cauchemar devienne réalité. Alors que ferons-nous ? Que ferons-nous pour nos frères persécutés ? Que ferons-nous pour nos enfants, pour tous ceux qui nous sont chers ? Sommes-nous condamnés à demeurer impuissants devant nos écrans d'ordinateur et de télévision, à visionner des images atroces et à nous remplir les oreilles de messages sinistrogènes ? Non, trois fois Non ! Le Christ n'est-Il pas vainqueur ? Ne sommes-nous pas, en ce temps pascal, tout occupés à célébrer sa Victoire ? Alors...alors marchons avec fierté comme il sied à la cohorte des vainqueurs ! Marchons dans la fierté de notre foi – ce qui veut dire connaître, aimer et vivre de notre foi ! L'heure n'est plus à une foi subie mais à une foi choisie – l'heure n'est plus à une foi superficielle mais à une foi enracinée – l'heure n'est plus à la foi du charbonnier ignorant et insouciant mais à la foi solide du disciple qui cherche et qui aime. « Tout ceci a été écrit, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. »

Grandir dans la Foi, faire dans notre prière l'expérience personnelle de la Présence du Christ Sauveur, c'est le plus grand service que nous pouvons faire à ceux que nous aimons – c'est l'entraide la plus efficace que nous pouvons, depuis nos foyers bisontins, offrir à nos frères persécutés. Le péché nous rend complice du mal, partout où il se trouve ; à l'opposé, tout acte bon, si minime soit-il, nous fait coopérer au bien, où qu'il s'épanouisse. Comme au Cénacle, l'heure n'est plus au désarroi ou à la peur, à la médiocrité ou à la mondanité. L'heure est à la victoire et à la sainteté. « Mon Seigneur et Mon Dieu ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau